

La gazette des lycéens

Notes de lecture et créations

Écrites par les élèves de la classe de T^{erm} L du lycée

Nicolas Appert et les élèves de la classe de 1^{ère} STL du lycée St Stanislas.



M
I
D
I
M
I
N
U
I
T
P
O
É
S
I
E

19

Festival poésies / musiques / arts visuels
du 9 au 12 octobre 2019
NANTES



MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES

ÉDITO

Camille Cloarec
Laurence Daniel
Valérie Garel-Petit
Anne Renaud
Virginie Choëmet

Qu'est-ce que la poésie ? Au-delà des mots, n'est-ce pas aussi un croisement de sons, d'images, de mouvements ? Être poète, qu'est-ce que cela signifie, aujourd'hui, en 2019 ? Qu'est-ce que serait un monde sans poésie ? Autant de questions qui ont agité les esprits des élèves de Terminale L du Lycée Nicolas Appert, et les élèves de 1^{ère} STG du Lycée Saint-Stanislas, en pleine effervescence de la rentrée. Au fur et à mesure de leurs lectures, qui ont brassé la riche programmation de l'édition 2019 de MidiMinuitPoésie, les sensibilités s'affirmaient et les passions s'échauffaient. Étonnement, coups de foudre, coups de poing, interrogations, provocations furent au rendez-vous. Les élèves ont chacun-e été porté-e-s vers une œuvre, une voix, un thème. Leurs plumes se sont déliées au fil des séances d'écriture, donnant naissance à des textes créatifs, critiques, émouvants, engagés, ingénieux, inventifs, d'une liberté et d'une originalité qui nous en sommes persuadées réjouiront leur lecteur-ice-s !

La Connaissance et l'extase, d'Eric Pessan, par William & Jules

Dans ce livre, nous avons observé qu'Éric Pessan prend parti pour les personnes de notre société qui subissent des discriminations (les Noirs, les Arabes, les juifs, les femmes, les musulmans, les homosexuels...). L'auteur s'exprime librement à propos des scènes qu'il a vécues (dans les bistros, les lycées, les transports en commun...). Le lexique franc, vulgaire et parfois cru accroche l'attention du lecteur. Nous avons beaucoup aimé ce recueil car pour nous il a deux faces : un aspect dramatique dû à la violence verbale, un aspect ironique du fait du ridicule des situations qu'il décrit. Ce livre nous a permis de prendre conscience du racisme poussé à l'extrême chez certains. La lecture suscite plusieurs émotions : de la tristesse, de la rancune envers ces personnes à l'attitude discriminante. Éric Pessan culpabilise parce qu'il aurait dû parler, par exemple dans le bar où il entend des propos islamophobes « C'est fini.

C'est trop tard

J'ai laissé dire.

Tout s'est déroulé très vite.

J'aurais dû parler. »

Pour se faire pardonner Éric Pessan a écrit ce livre qui vise à sensibiliser ses lecteurs et leur permet une évolution du point de vue.

The Diluted Hours, de Magali Daniaux & Cédric Pigot par Victoria

Magali Daniaux et Cédric Pigot sont deux artistes qui travaillent ensemble depuis 2001, sur des projets concernant l'archéologie et le réchauffement climatique.

Ils ont développé le projet artistique « Les heures diluées » en Alaska, regroupant de nombreuses formes d'art : la performance, la poésie, la photographie, l'enregistrement et la vidéo. Sa pièce centrale est un disque vinyle de 30 minutes de poésie musicale.

La performance des *Heures diluées* est à la fois hypnotisante et fascinante. L'association de la voix glaçante de Daniaux et des sons électroniques que manie parfaitement Pigot, la rend terrifiante.

Tous deux arrivent à nous faire imaginer un monde chaotique, incohérent et irréel digne d'un roman de science fiction grâce à des sons électro très futuristes mais aussi grâce aux cendres incrustées dans le vinyle.

Les expressions, les mots, les phrases de la poésie qu'énonce Daniaux sont complètement décalés, étranges voire délirants.

L'écoute de cette poésie parlée nous détache du monde autour de nous à partir du moment où l'on commence à l'écouter. Elle nous envahit complètement puis commence à prendre possession de nous.

À Ismène, d'Erell Latimier par Hedwige

Erell Latimier, autrice et artiste sonore, a ré-écrit le mythe d'Antigone. En plus d'avoir réalisé un ouvrage papier, *À Ismène*, elle a créé une œuvre sonore et visuelle.

L'ouvrage se présente sous forme de cartes postales avec le texte qu'elle raconte dans la vidéo et des photos. Les photos sont, je trouve, stressantes comme celle représentant un pull sur l'eau ou encore celle d'une femme dont le corps et la tête sont entièrement dans l'eau comme si c'était la dernière fois qu'elle respirait et qu'elle voyait le monde.

Dans la vidéo, on entend des bruits comme des vagues, des chuchotements étranges et angoissants et puis une musique agréable avec toujours le même rythme. Erell Latimier cite deux phrases qui m'ont le plus intriguée et montré la nostalgie d'Ismène : « Aujourd'hui je suis morte ou vivante, je ne sais pas mais j'ai plaisir à y vivre avec l'envers de vos faces à tous. » ou encore « Aujourd'hui, face aux eaux, j'aimerais jouer encore avec toi. Ismène. Tu sais. Je t'aime beaucoup. »

Il y a une photo qui m'interpelle dans l'ouvrage, on voit un foulard fleuri qui

vole au vent, au fond on aperçoit de l'herbe puis la mer, la photo a été retouchée avec des couleurs chaudes et juste au-dessus on observe des trous comme si quelqu'un l'avait brûlé. Cette photo respire le mystère, je me demande : à qui ce foulard appartient-il ?

Une sorte de lumière spéciale, de Maude Veilleux Maryam (texte) et Alfred (dessin)

appelle mon psy et dis lui qu'il m'aide pas du tout
il m'a dit de dire à ma dépression d'aller se faire foutre
et cette bitch m'a dit de venir avec elle
Sooo now
I'm fucked up
je stresse parce que je stresse
putain d'anxiété
regarde ce qu'elle me fait faire
I did drugs
Shit !
Lying on the bathroom floor
pas en train de dormir
ni pleurer
but dying
Drugs.
pas heureuse
mais pas triste bb
bordel comment est-ce que je dois vivre avec 6 Moi dans la tête
qu'est ce que je fous encore ici
fuck it, I'm still here
enlève moi, retire moi
de ce monde
donne moi du sommeil éternel
suicide moi
la vie serait plus simple si j'étais dead. aaaaaah
« j'ai envie de mourir » est une phrase qui tue
nightmare
la réalité est aussi cauchemardesque que le pire des nightmare
fatigant
my psy told me to rest
Sooo
I did drugs
again
again
alone
alone
j'ai tenté de me ressaisir
j'ai une fucked up life à gérer
Et an imaginary boyfriend à garder

truth is
je peux pas aimer
me parle pas d'amour
no love, bitch
parle moi de haine
je t'aime de toute ma haine
« je t'haine ».
je fais passer le oinj et je te rejoins pour enlever ma robe
Who are you ?
I'm a hoe
self-harm, don't care
je suis foutue
j'ai faim
cheeseburger
j'adore ce mot
il me donne faim de vivre
et faim d'écrire.

Ceci n'est qu'une pâle imitation de l'œuvre *Une sorte de lumière spéciale*, de Maude Veilleux, qui est, en effet, une lumière spéciale qui éclaire des parties très sombres d'elle-même. Je me suis reconnue en elle, mais écrire comme elle le fait était plus dur que prévu ! Nous avons en commun la même noirceur, mais pas la même façon de l'écrire. Sa poésie renverse tous les codes. Qu'est-ce qu'une strophe ? Un vers ? Une mesure ? Une rime ? Maude s'en fiche, et tant mieux. Sa poésie est libre. Elle est (un peu) vulgaire, et tant pis si ça dérange. Maude est sombre mais elle est surtout une sorte de lumière spéciale.



Monomère & Maxiplace, de Véronique Pittolo par Flavie & Noah

D'entrée de jeu Véronique Pittolo nous dévoile petit à petit les cartes du jeu de sa vie. Entre bluff et stratagème, toutefois, elle garde toujours des cartes cachées dans sa manche qu'elle nous révèle à chaque nouvelle page. Parmi les sept grandes familles, Véronique se retrouve dans « les familles anthropologue, enfant, provinciale, boucle d'or, psy, fonctionnaire, renard et jungle » comme elle le raconte si bien. Ceci dit elle se retrouve souvent prise au piège dans le rôle de cadette entre l'aîné et le benjamin, qui n'est pas sans la laisser sur le carreau : elle se retrouve souvent à la seconde place. Mais malgré tout cela, Véronique ne s'est jamais couchée. À travers son style décalé, parsemé de métaphores à foison, son ironie légendaire et ses références culturelles schtroumpfantes, elle sait tirer son épingle du jeu parmi les autres joueurs de la littérature. Et rebelote, vous pensiez que Véronique avait joué toutes ses cartes et n'en avait plus en main. En effet elle a plus d'un tour dans son sac, le livre est écrit dans une sorte de langage codé, camouflé, dissimulé, maquillé par les innombrables métaphores, afin que seuls les lecteurs réellement impliqués dans l'œuvre *Monomère & Maxiplace*, puisse se prendre au jeu et comprendre ce que Véronique veut faire part dans celle-ci. La vie est un jeu mais pas un je et ça Véronique Pittolo l'a bien saisi !

Mammifères, de Rosalie Bribes par Philomène & Matéo

Une jeune femme une hache à la main qui coupe du bois dans une forêt, sur un fond bleu marine représentant la nuit : voilà qui peut sembler bizarre pour une couverture d'un recueil. Le titre, *Mammifères*, nous fait d'abord penser à un documentaire sur les animaux plutôt qu'à de la poésie.

Mais où est-elle donc dans ce livre ? Des volumes de textes variés, des titres en majuscules, des petits paragraphes, des listes ... Voici un recueil qui parfois nous accroche par des phrases touchantes. Le « je » qui est très présent est-il un point de vue personnel ou permet-il de nous englober dans un « nous » ? Des textes simples à lire mais qui peuvent être difficiles à comprendre, car la poète passe du réalisme à l'insensé.

« inspire expire
Maintenant
avant que tout dégénère
avant que tout...
Dé
Gé
Nè
Re
Bach et la voix d'Andreas Scholl
Dans Saint-Denis
Dans le casque... »

Deux thèmes qui ressortent beaucoup dans ce livre sont ceux de l'enfance et des amis, tous deux sources de bonheur et essentiels dans la vie.

Pour conclure nous avons bien aimé cette œuvre : les thèmes abordés nous ont plu, ainsi que l'originalité de la mise en page. Nous avons été séduits par la force de son écriture automatique.

Infrared Sensor Shirt, de Tomomi Adachi par Bastian & Morad

Tomomi Adachi (né en 1972 à Kanazawa dans la préfecture d'Ishikawa) est un artiste japonais de musique vocale et électronique, compositeur et facteur d'instruments.

Il s'exécute avec une invention spéciale assez étonnante au premier abord il est vrai : une chemise à capteur infrarouge, qui crée des sons en fonction de ce que dit le poète et de ses mouvements. Au début cela peut paraître étrange car on peut entendre qu'il énonce un texte tout à fait classique avec un timbre de voix ordinaire. Plus la vidéo progresse, plus sa voix se modifie et plus ses gestes deviennent passionnants. Ils s'accroissent ensuite, tout cela contrôlé à l'aide de son ordinateur portable.

Lors du choix de l'œuvre nous avons été intrigués par le projet de Tomomi Adachi, qui nous a fortement inspirés par son extravagance et sa créativité. Il cherche tout d'abord à provoquer et à choquer son public comme le poète et compositeur américain John Cage, qui a été l'une des principales sources d'inspiration pour lui.

C'est pourquoi nous avons eu un coup de cœur pour ce projet particulièrement insolite, consistant à s'exprimer d'une manière inédite, c'est-à-dire avec ses propres gestes à l'aide de capteurs collés sur sa veste.

Le parfum du jour est fraise, de Pascale Petit par Cassandra & Clara

Vous allez avoir à quitter votre ville pour rejoindre une île déserte.
Seulement,
Où est-elle ?
Qu'emmenez-vous ?
Comment vous-y rendez-vous ?
Êtes-vous déjà allé au Louvre ?
Que pensez-vous des ventilateurs ?
De quelle couleur est votre pantalon ? Et votre t-shirt est-il de la même couleur ? Assortissez-vous souvent vos vêtements ? Tous les jours ? Rarement ? Jamais ?
Qui vous regarde ? Depuis quand ?
Y a-t-il des palmiers ? Sont-ils grands ? Sont-ils verts ? Sont-ils loin les uns des autres ? Combien sont-ils ?
Et les poissons rouges, sont-ils vraiment rouges ?
Qu'appellez-vous « code barre » ?
Vous êtes à présent seuls au milieu de l'océan.

Alors nagez, nagez et partez en quête de quelqu'un en mesure de vous sauver.

Et surtout, tâchez de survivre.

Pendant que vous nagez, profitez-en pour prendre une grande inspiration et faire le point sur ce que vous avez pu faire ou ce que vous ferez si jamais vous survivez.

Que ferez-vous une fois rentré chez vous ? Dormirez-vous ? Regarderez-vous la télé ? Ferez-vous comme si rien de tout cela ne s'était produit ? Qui iriez-vous voir en premier ? Qui avez-vous vu pour la dernière fois ? Cette personne va-t-elle vous manquer ? Adieu.

Peloton de Nicolas Richard par Elsa & Ethel

Nicolas Richard ne fait pas qu'écrire, il est aussi l'interprète sur scène de ses propres poèmes.

L'absurdité de ses textes se reflète sur la page de couverture de *Peloton* : une femme, probablement dans un bar, utilise une salade en guise de masque.

Ses poèmes évoquent aussi bien une embrassade entre amis que la vie bizarre des auteurs.

Le lecteur peut avoir l'impression que les textes sont extravagants alors que leurs thèmes et leurs formes sont parfaitement maîtrisés.

Où est l'absurdité dans « Papa » ? Le poète juxtapose « papa » avec des mots sans lien apparent.

Où est la maîtrise des formes dans « Papa » ? La première partie est composée d'adjectifs mélioratifs, alors que dans la deuxième partie, ils sont péjoratifs.

Pas de rimes, pas de strophes... mais parallélismes, anaphores, énumérations sont nombreux, ce qui donne du rythme.

Dans « Un auteur c'est triste », l'anaphore et l'accumulation permettent de renforcer l'idée que l'auteur est seul, hésitant et pessimiste...

« Un auteur c'est triste, c'est complètement triste, un auteur c'est tout seul, ça marche tout seul... »

En conséquence, les phrases sont très longues et font parfois toute

une page. Les textes sont formés de manière particulière car le poète emploie uniquement la virgule.

Pour nous, Richard évoque les émotions et les sentiments grâce à l'utilisation du champ lexical de la tristesse.

La lecture de ce poème est à la fois surprenante et intrigante.

Monomère & Maxiplace, de Véronique Pittolo par Morgane et Sorenza



La couverture du livre est rose, comme le cliché de la fille qui aime le rose, la taille du livre et des caractères contrastent avec le titre qui a une maxiplace dans l'histoire.

« 32 cartes pour trente-deux façons de réussir sa vie ». Cette phrase équivaut à la conception de la vie familiale selon Véronique Pittolo. Elle tente de nous faire entrer dans

son histoire par le jeu, l'ironie et l'humour, qui sont très présents.

Son livre est divisé en 4 « manches ». Dans la première manche, des familles entrent en jeu, en quatre catégories très distinctes : la justice, le travail, l'imaginaire et les assistés. Puis la seconde manche s'empare du thème du divorce en expliquant le « système *Monomère & Maxiplace* [qui] propose l'équation un parent + un enfant » :

Ensuite, la « troisième partie (la belle) », évoque la place de la femme dans la famille et nous éclaire sur la fonction de ses cartes.

Puis Véronique Pittolo se fait la belle en prenant son envol et quitte le cocon familial.

Les poèmes forment une suite, une histoire dans laquelle elle manie l'ironie, ce qui rend la lecture plus fluide. De plus, certaines pages ne comportent qu'une seule phrase, comme « Écrire, lire, ne rien faire. Apprécier les œuvres d'art. »

À Ismène, d'Erell Latimier par Maxime & Jean-Wilson

Poésie, cela n'en a pas l'air. La forme est différente. La narration est libre. Nous pensions auparavant que la poésie n'était pas narrée de façon libre mais ordonnée. L'œuvre *À Ismène* d'Erell Latimier se range donc parmi les œuvres originales. Pourtant l'histoire en question est une histoire commune, remaniée par de nombreux auteurs de différentes époques. Qu'est-ce qui rend alors sa version si particulière ? Tout d'abord, son choix d'insérer un visuel et une bande son donne une approche différente du mythe d'Antigone. Nous pensons que les photos ont été faites en premier lieu, puis que l'auteure a ajouté une musique afin d'instaurer une ambiance pesante à l'histoire. Lorsque nous regardons une série qui introduit le personnage principal, nous participons de manière active à cette atmosphère générale. De même, avec Erell Latimier c'est un peu comme si nous pouvions ressentir les émotions d'Antigone mais aussi voir ce qu'Antigone perçoit.

Les images montrent les lieux qu'Antigone a visités, sans oublier la mer omniprésente dans cette œuvre. Cette création nous fait penser à une carte postale électronique.

Alice en Terre Vaine et autres poèmes, d'Ann Lauterbach par Emma L

Ann Lauterbach, poète américaine, a écrit de nombreux poèmes dont *Alice en terre vaine et autres poèmes*.

Cette poète est sensible à la peinture, elle a travaillé dans des galeries d'art à New York et à Londres.

Sur la première de couverture on aperçoit une jeune fille qui flotte au dessus de son lit. Serait-ce un rêve ? *Alice en terre vaine* présente des personnages que l'on retrouve dans le conte *Alice aux pays des merveilles* :

« un papillon orange traversa la page »

Cela rappelle le papillon d'*Alice aux pays des merveilles* en train de fumer sur une feuille géante.

« Le Chat sortit du taillis »

On retrouve le chat, et la phrase présente dans le conte :

« Qu'on te coupe la tête. »

J'ai l'impression que son recueil est structuré comme une poésie classique et comme une pièce de théâtre. En effet, il y a des dialogues :

« Qui es-tu ?

Qui ou quoi ? Dis la réponse. »

Elle joue avec les mots :

« Un ours.

Un quoi ?

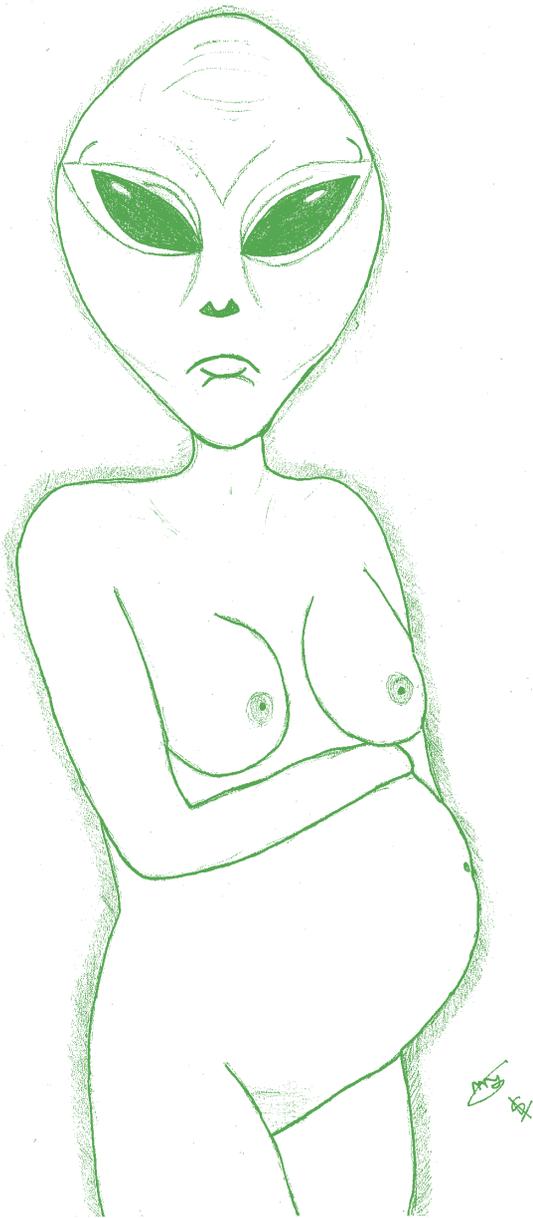
Un ours, un ours émotif. »

Une gradation y est présentée.

Par ailleurs, Ann Lauterbach donne l'impression dans son livre d'être perdue dans un monde sans aucun repère, il ne lui reste que son imagination pour la guider.

Le rythme des phrases est particulier, serait-elle en train de chanter ?

Ce recueil musical transporte le lecteur dans son monde.



Toutes les femmes sont des Aliens, d'Olivia Rosenthal par Agathe & Margot

« Commencer par le commencement ça ne sert à rien ». Olivia Rosenthal dans *Toutes les femmes sont des Aliens* aborde le sujet d'*Alien*, le film de Ridley Scott, elle s'exprime sur ce qu'elle pense et ressent. Elle nous fait part de son point de vue, nous plongeant dans son histoire, et nous comprenons alors que l'auteure souhaite faire passer un message. Mais quel message ? Un message fort, puissant, celui qui nous charme et nous séduit, celui qui nous parle de nous et nous dévoile la vraie société d'aujourd'hui, celui qui évoque la haine ou bien tout simplement le mot « féministe ». Vous vous demanderez pourquoi ? Nous vous répondrons

« regardez jusqu'à la fin avant d'en parler ».

Ce livre envoûtant nous retrace une histoire, plusieurs histoires, des histoires de femmes, de femmes fortes, de survivantes. Une survivante ? Une ou plusieurs ? Peut être qu'une histoire est racontée, peut être qu'une seule version y est présentée, mais peut-être que celle-ci est UNIVERSELLE.

Un charme absolu que dégagent l'auteure et son livre, un livre intense, on rebondit à chaque passage, on s'oublie, on s'efface et on se place à la même hauteur qu'Olivia Rosenthal, une sorte de rendez-vous en tête-à-tête avec ses mots frappant notre esprit. Ses phrases touchantes ainsi que ses sentiments qui dominent notre corps, elle nous emmène dans le monde cruel du sexisme, nous assistons au début de la révolte féministe, une révolte commençant seule par Olivia Rosenthal et se terminant avec nous, lecteurs.

Mammifères, de Rosalie Bribes par Sara & Mélissa

« Ce qui vit n'a pas envie de mourir ». Tel est le début de *Mammifères* de Rosalie Bribes. Son recueil nous emmène dans ses pensées et nous fait découvrir son univers à travers plusieurs thématiques : l'amitié, l'amour et les Hommes en général. L'autrice nous livre un vrai journal intime dans lequel sont implantés différents poèmes, écrits en vers libres, qui reflètent ses pensées telles qu'elles sont. Elle y ajoute notamment des majuscules sur certains mots représentant des concepts abstraits (le « Tout », le « Rien » et « Autre »). De plus, la tournure des phrases utilisées ainsi que les champs lexicaux de la nature et de la mort nous rappellent la poésie classique. Ces phrases brèves et accrocheuses nous ouvrent les portes de son monde marqué par l'amour, l'amitié, les relations avec sa famille ou encore son enfance. La jeune écrivaine nous déstabilise dès le premier regard par son titre plutôt atypique : *Mammifères*, qui peut faire référence aux relations humaines

telles qu'elle les conçoit. En outre, la première de couverture, représentant une jeune femme en culotte coupant du bois dans une forêt, nous intrigue et évoque l'Homme à l'état sauvage de la même manière qu'elle en parle dans son œuvre. Enfin, Rosalie Bribes donne une seconde vie à la poésie dite classique qui peut paraître obsolète sous certains aspects.

Et sic in infinitum, d'Emmanuel Adely par Adreas & Yasmine

et sic in infinitum qui signifie « ainsi de suite » retrace sans pause l'univers d'une croisade du Moyen-Âge de façon désordonnée en effet cette œuvre a la particularité de ne contenir aucune ponctuation aucune majuscule

un ensemble déroutant

s'inspirant d'un tableau du peintre le Caravage un portrait représentant Alof de Wignacourt le tableau est assez sombre ce qui n'est pas sans rappeler l'ambiance « glauque » du livre

ce qui rend ce livre d'autant plus oppressant c'est le rythme rapide donné par l'auteur puisque les mots s'enchaînent sans arrêt Adely insiste sur les répétitions comme avec des chiffres des dates ou le mot « Dieu » qui est le cœur du caractère religieux

« 18 ans 18 ans
l'âge de garçons vierges dévoués et prêts pour leur sacrifice plongés dans l'horreur des guerres des morts »

le récit est poignant et émouvant malgré la certaine impersonnalité et l'ambiance glaciale qui peuvent s'en dégager au premier abord

cette ambiance déstabilisante change de l'ordinaire Emmanuel Adely casse les codes de la poésie traditionnelle ce qui offre un aspect différent et surprenant à l'œuvre

à la manière d'une pièce de théâtre le livre est cloisonné avec des chiffres

qui feraient penser à des scènes et des actes une façon peut être de reprendre son souffle pour atteindre la fin du parcours.

Alice en terre vaine et autres poèmes, d'Ann Lauterbach par Marie & Maëlie

Une Alice désorientée, un lapin dépendant du temps : on pourrait croire retrouver le roman de Lewis Carroll. Cependant cette œuvre de Lauterbach n'est pas la même histoire qu'on vous a lue étant jeune. Dans cette œuvre entre théâtre et roman, c'est pourtant en poème que l'auteur définit son recueil. Sur la couverture d'*Alice en terre vaine et d'autres poèmes*, on y voit une jeune fille en lévitation au-dessus de son lit ; comme si celle-ci rêvait lucidement. Alice, Alice tombe dans un trou. Pauvre Alice ! Jusqu'où, elle tombera ? Tout cela parce qu'elle a suivi un lapin blanc en retard. La voici arrivée au Pays des Merveilles ! Eat me, grandis Alice ; Drink me, rapetisse Alice et passe la porte qui te mènera au jardin du Pays des Merveilles. Fais la course avec les oiseaux sans que tu puisses en trouver le sens, va boire le thé avec le Chapelier Fou, le Lièvre de Mars et le Loir, écoute leurs devinettes et dis-moi : pourquoi un corbeau ressemble-t-il à un bureau ? Laisse-toi guider par le sourire du chat de Cheshire et n'oublie pas que tout le monde est fou par ici. Va jusqu'au château de la terrible Reine de Cœur et laisse les gardes te conter l'histoire qui fit naître la fureur chez cette dernière : « La Reine de Cœur avait fait des tartes par un beau jour d'été mais le valet de cœur les a mangées. Furieuse la Reine s'écria : « Qu'on lui coupe la tête ». Fais attention, Alice car tu pourrais bien perdre la tête par ici. Et lorsque le jugement du valet imprudent viendra, n'oublie pas que la reine et les siens ne sont rien de plus qu'un jeu de cartes et réveille-toi ! *Alice en terre vaine*, quel étonnant mais pertinent titre pour un recueil de poèmes, « pensons-nous ». Il faut, pour comprendre ce livre, se laisser emporter et éviter de se poser trop de questions car Alice s'en pose assez elle-même !

Une sorte de lumière spéciale, de Maude Veilleux par Emma M & Lyna

Voici une poésie qui se différencie de tout ce qu'on a lu auparavant. Maude Veilleux est une jeune femme vraie, qui essaye, qui écrit la vie sans concessions, et à qui l'on s'identifie pour le meilleur et pour le pire. L'écriture de ce recueil est particulière : les textes ne contiennent aucune rime, le langage est familier, et l'auteure écrit en français, en anglais et en québécois, langue qui n'est pas souvent parlée en France, donc provoque un certain mystère. Elle parle de son passé très difficile, elle est issue d'une famille pauvre, « une famille d'ouvrier dont les dents disparaissent d'avantage avec les années ». Nous avons découvert son passé et ses conséquences sur son présent. Nous avons ressenti de la tristesse et de la haine car elle évoque le suicide, le viol et la drogue.

Sur la première de couverture on aperçoit un cercle noir avec un ange auréolé, entouré de petites lumières qui peuvent représenter des moments de joie. Celle qui est posée dans sa main est peut-être une référence au titre *Une sorte de lumière spéciale* qui, selon nous, symbolise son chat qui éclaire le recueil. Cette lumière est sa raison de vivre, sa joie, « j'ai pas pleuré pendant mon divorce j'ai pleuré la semaine passé quand mon chat à vomi ».

Nouveau Noum, de Jean-Baptiste Cabaud par Sophie & Constance

Tout commence lorsque les grands esprits se rencontrent dans le ciel, et mille couleurs s'harmonisent et se mélangent. Dans ce froid pays qu'est la Russie, là où ma quête de sens débute. Au bord des eaux Kola et de l'herbe fouettée je me sens comme Charlie dans cet endroit appétissant et rempli d'histoire.

The god wanted renewal, like Percy, a new life began for this god of great storms. The reindeer of Nicolas were

in place. Noum was seeking his room of requirement to elevate his powers and become the New Noum.

Mon voyage majestueux s'étend, l'histoire devient de plus en plus absorbante, comme si je me perdais dans ce ciel vaste et étoilé.

The white king was breaking the ice, and in spite of himself, as time went on it became impossible to escape the attacks of the kings of heart. The red paint covered, hit and intoxicated him.

Cette histoire m'aspire tel un trou blanc. Un trou noir ? Tout mon être est comme pris à travers ses filets, je ne peux m'en détacher.

The wounded white king, like a stallion, had to put an end to his suffering. It was heartbreaking. As the young lion saw the death of his father, As the two sisters of ice lost their parents. The white King joined Atlantis, and sank into the depths under like a submarine.

La connaissance et l'extase, d'Éric Pessan par Korydwen

La connaissance et l'extase nous conte plusieurs mini-récits de vie de manières différentes. Le recueil est criblé de questions, d'énumérations, et de réflexions qui sont écrites avec honnêteté. La plume d'Éric Pessan reflète la douceur de ses pensées. L'auteur cite tout ce qu'il a pu entendre et qui l'a interpellé. Ses citations sont visibles en italique, ce qui nous donne envie de contester, de dire que ces réflexions sont absurdes. Comme celle-ci : « Les gens achètent des livres des auteurs dont ils partagent les idées. » De mon point de vue, on ne lit pas forcément pour cela. Une majorité de personnes va lire des romans pour leur histoire, pour avoir un esprit plus ouvert, à tout genre littéraire, à d'autres modes de pensées. Lire, c'est découvrir, c'est se plonger dans l'univers de l'auteur. On peut être d'accord avec ses idées et inversement.

La gazette des lycéens

MIDIMINUITPOÉSIE #19

invite du 9 au 12 octobre 2019
les auteurs et artistes

OLIVIA ROSENTHAL & ERYCK ABECASSIS (ÉLECTRO), EMMANUEL ADELY, JEAN-BAPTISTE CABAUD & DAVID CHAMPEY (ÉLECTRO), TOMOMI ADACHI (JAPON), ANN LAUTERBACH (USA), VÉRONIQUE PITTOLO, PASCALE PETIT, LES ÉDITIONS SUPERNOVA, LA REVUE *JUNGLE JUICE*, ROSALIE BRIBES & XAVIER GIGNOUX (ÉLECTRO), NICOLAS RICHARD, MAGALI DANIAUX & CÉDRIC PIGOT, LA REVUE *BOUCLARD*, MAUDE VEILLEUX (QUÉBEC), ÉRIC PESSAN, ERELL LATIMIER, AUDE RABILLON, VINCENT POUPLARD, DAKU (INDE), CLÉMENCE CHIRON.

Classe de T^{ERM} L, Nicolas Appert :

Assou Morad, Barbier Jean-Wilson
Birman Alfred, Castel Eugénie
Drouet Margot, Enet Sophie, Falourd Noah
Gillot-Colas Marie, Huguet Bastian,
Koc Victoria, Le Marchand Constance, Mahfoud
Sara, Messerli Andréas,
Nacer Yasmine, Naud Darche Sarah,
Oussou Maëlle, Perret Flavie, Pondard Korydwen,
Roubin Maxime
Rumiano Emma, Sahin Agathe,
Tiberti Mélissa, Zoma Maryam

Classe de 1^{ère} STL, St Stanislas :

Budan De Russé Philomène,
David Relandeau Cassandra,
Dupont William, Groussain Matéo,
Larcena Hedwige, Lavenant Morgane,
Le Duc-Escudero Clara, Lethelier Emma,
Méchineau Emma, Mouillé Jules,
Ouali Lyna, Robin Ethel, Rousseau Elsa,
Struyue Sorenza

Direction : Magali Brazil
Administration : Annaïck Berret
Communication : Estelle Gaucher
Médiation bibliothèque : Camille Moyon
Coordination éditoriale : Camille Cloarec
Enseignants : Laurence Daniel
Valérie Garel-Petit
Anne Renaud
Virginie Choëmet
Maquette : Victor Duzelier



MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES

2 rue des Carmes / 02 40 69 22 32

www.maisondelapoesie-nantes.com

www.midiminuitpoesie.com